

Séance publique du 21 octobre 2024

Réception de

Monsieur Laurent MEUNIER

Professeur à l'Université de Montpellier, praticien hospitalier

Sur le XII^e fauteuil de la section Médecine

Laissé vacant par le décès de M. René Baylet

Laurent MEUNIER : discours de réception : éloge de M. René Baylet

Jean MEYNADIER : présentation 1 de M. Laurent Meunier

Thierry LAVABRE-BERTRAND : présentation 2 de M. Laurent Meunier

Étienne CUÉNANT : Intronisation de M. Laurent Meunier

Séance publique du 21 octobre 2024

Éloge de M. René Baylet

Laurent MEUNIER

Professeur des universités – Praticien hospitalier
Service de dermatologie – CHU de Montpellier
Faculté de Médecine Montpellier-Nîmes

Monsieur le Président de l'Académie,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur le Président de la section Médecine,
Chères consœurs, Chers confrères, Chers collègues et amis,
Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré de pouvoir faire partie de votre compagnie et dois avant tout vous remercier pour votre accueil et votre bienveillance. J'espère me montrer digne de la confiance que vous m'avez accordée et participer de manière très active à la vie de notre « jardin de conversations ».

Avant de faire l'éloge de mon prédécesseur, Monsieur le professeur René Baylet, permettez-moi de remercier Monsieur le professeur Jean Meynadier qui a été pour moi non seulement un maître mais également un véritable parrain dans cette aventure académique.

Monsieur Meynadier est né à Milhau dans le Gard, le 15 octobre 1935, au sein d'une famille protestante originaire des Cévennes. Je l'ai connu en octobre 1982, cela fait maintenant 42 ans. J'étais alors jeune interne des Hôpitaux de Montpellier-Nîmes et il était chef du service de dermatologie depuis 1976. Ce qui m'a plu d'emblée chez cet homme, c'est son humanité et sa capacité d'écoute. Il sait se taire pour mieux comprendre. C'est un très bon pédagogue, sachant illustrer les choses les plus complexes avec beaucoup de clarté et de précision en utilisant des mots simples : « Enseigner, c'est choisir » me répétait-il. Je peux dire qu'entre nous, le courant est vite passé. Nous avons eu une relation professionnelle qui est devenue, au fil des ans, très amicale. Jean Meynadier voue à la tolérance un culte exceptionnel, il ne supporte pas les préjugés, il plie mais ne rompt pas. C'est un obstiné qui respecte ses engagements et fera tout pour arriver à ses fins si elles lui semblent justes. Quand il s'engage, c'est sans compromis. Il m'a donné la possibilité de partir pendant deux ans aux États-Unis pour effectuer des travaux de recherche sur les rétinoïdes et l'action des rayons ultraviolets (UV) sur le phénotype et la fonction des cellules dendritiques cutanées. Cette période de ma vie a été décisive car elle m'a donné le goût de la recherche clinique et translationnelle. Merci, Monsieur, de m'avoir permis de poursuivre ces travaux après mon retour et d'avoir pu ainsi publier sur d'autres thématiques au travers de Programmes Hospitaliers de Recherche Clinique et de partenariats industriels : UV et récepteurs à la mélanocortine (MC1R), UV et apoptose, UV et immunité, UV et photoprotection. J'ai ainsi pu diriger trois thèses de sciences et assouvir ce qui m'a toujours captivé : associer les soins à la recherche clinique et fondamentale.

J'ai rencontré beaucoup d'obstacles et j'ai eu des moments difficiles parsemés de doutes et d'épisodes de découragement, mais Jean Meynadier a toujours été là. Il a pour référence le pasteur Martin Luther King et sa résistance, il pense sûrement comme lui que « L'homme bon ne regarde pas les particularités physiques mais sait discerner ces qualités profondes qui rendent les gens humains, et donc frères ». Jean sait écouter, il sait aussi parler. C'est un conteur hors pair, il prend le temps de s'exprimer et son élocution est choisie pour employer les mots justes et ne pas trahir la pensée. Alors, on écoute... Jean sait capter son auditoire et il en prend même du plaisir.

La carrière du Professeur Meynadier a été bien remplie. Il a été membre du comité de direction de plusieurs journaux scientifiques et a coordonné un ouvrage sur la physiologie cutanée qui fait toujours référence. Il a été élu Président de la Société Française de Dermatologie et a été à l'origine de la Société Française de Photodermatologie dont les objectifs étaient d'étudier les effets des rayons ultraviolets sur la peau. Il a été Président de cette Société et membre de son Comité Directeur jusqu'à sa retraite prise en 2002.

Il a monté avec l'aide de son épouse Janine une unité de dermato-allergologie très réputée tant sur le plan national qu'international. Il a ouvert la première consultation anonyme sur le SIDA et a créé, avec la faculté des Sciences, le diplôme professionnalisant d'étude des surfaces qui a permis l'insertion dans le monde du travail de plus de mille étudiants.

Sa carrière très riche et très productive lui a valu d'être Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre du Mérite. Le Professeur Meynadier a été élu en 1990 membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier sur le fauteuil XXII, il fut Président de la section médecine en 2003. On a dit de lui qu'il était d'un dynamisme tranquille... ! Je peux vous assurer que ce n'est pas le cas et que Jean n'est pas issu d'une union des contraires factice inspirée d'une campagne électorale ! C'est un homme certes courtois, calme et affable mais néanmoins capable de s'emporter dans des situations qui heurtent ses convictions. Pourtant, son regard est habituellement bienveillant, curieux de découvrir l'homme derrière sa carapace, quel que soit son statut social. Merci encore, Monsieur, de tout ce que vous avez fait pour moi car il faut se souvenir, comme vous me l'avez répété, de cette métaphore attribuée à Bernard de Chartres : « Nous sommes des nains sur des épaules de géants ».

Je voudrais maintenant faire l'éloge du Professeur René Baylet qui a été élu à l'Académie en 1992, section Médecine, sur le fauteuil XII, et qui nous a malheureusement quittés en 2021. Le Pr Baylet était Professeur de Santé Publique, biologiste des Hôpitaux à Dakar puis à Montpellier et médecin colonel des troupes de marine. Il fut Président Général de notre Académie en 1997.

Je n'ai pas connu Monsieur Baylet mais bon nombre d'entre vous ont pu apprécier les qualités morales et intellectuelles de cet homme passionné par son métier. C'était un grand serviteur de la nation qui aimait enseigner et transmettre.

Pour faire cet éloge, je me suis inspiré du discours fait par le docteur Paul Navarranne lors de la réception du Professeur Baylet à l'Académie en 1994, de l'hommage rendu par le Professeur Olivier Jonquet après son décès survenu le 5 septembre 2021, de l'aide apportée par le Dr Didier Basset qui a bien connu Mr Baylet et de celle apportée par mon confrère et ami le Professeur Thierry Lavabre-Bertrand et mon ami le Doyen Michel Mondain, et surtout Madame Jeanne Sanchez qui a accompagné le Professeur Baylet pendant les dernières années de sa vie et qui m'a fourni des photographies avec quelques anecdotes concernant son parcours.

Monsieur le Professeur René Baylet (1923-2021) est né à Toulouse le 9 juin 1923 d'un père catalan (Marcel Baylet) et d'une mère d'origine toulousaine (Angèle Daurie). Sa petite enfance s'est déroulée en Côte d'Ivoire et au Sénégal où son père était administrateur des colonies.

Professeur René Baylet.
Photographie prise après un cours par les
étudiants de l'université Paul-Valéry-
Montpellier 3.



Après quelques années passées en Afrique, il est revenu en France pour poursuivre des études secondaires au lycée de Perpignan. Monsieur Baylet était passionné de littérature et adorait la poésie ; il faut dire qu'il était en contact étroit avec un grand-père très cultivé qui lisait le latin et le grec et pour lequel il avait une grande admiration. Monsieur Baylet était un jeune homme équilibré : intellectuel mais aussi sportif avec la pratique du rugby. Il avait déjà peut-être ce goût de l'action efficace et de l'esprit d'équipe pour reprendre les termes employés par Monsieur Navarranne.

Après avoir obtenu son bac à 17 ans, Monsieur Baylet fera sa première année de médecine à Toulouse puis entrera à l'École du Service de Santé Militaire (ESSM) de Lyon. Les deux guerres mondiales ont bousculé la formation des élèves qui étaient surnommés « les Santards » ; ces derniers avaient été appelés d'office aux Armées et beaucoup d'entre eux perdront la vie après cet engagement. Après l'armistice du 22 juin 1940, l'école a perdu son statut militaire mais est restée toutefois une école de santé. À partir d'avril 1943, la Gestapo de la région lyonnaise, dirigée par Klaus Barbie, réquisitionnera les lieux et les occupera jusqu'au bombardement allié du 26 mai 1944. En 1981, l'ESSM est délocalisée à Bron. Elle cède la place à « l'Espace Berthelot », un ensemble d'institutions à vocation scientifique, culturelle et éducative, dont le CHRD (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation) qui fut inauguré en 1991.

En août 1944, René Baylet rejoindra les combattants de la Résistance au Corps Franc Pomiès (CFP) qui a été un des principaux éléments de la résistance de l'armée en zone sud. Ce corps franc pyrénéen, qui comptait 9 000 hommes en 1944, a été fondé en novembre 1942 par le capitaine André Pomiès. Il opérait dans toute la région Sud-Ouest et relevait directement du bureau central de renseignements et d'actions basé à Londres. René Baylet a rejoint ensuite le régiment de marche FFI Corrèze-Limousin qui a été créé en octobre 1944 ; ce régiment de jeunes maquisards avait pour objectif de pourchasser les nazis et de rejoindre la première armée française de Jean de Lattre de Tassigny. Le régiment de marche a été dissous en janvier 1945 et René Baylet a poursuivi ses combats au sein du 9^e régiment de zouaves en tant que médecin-auxiliaire. Il a eu beaucoup de volonté, de courage et d'abnégation pour surmonter toutes ces épreuves. Tout cela lui a valu la croix de guerre 1939-1945 avec deux citations.

Le 21 novembre 1946, il épouse Mademoiselle Jeanne Benazet. Ils auront trois enfants : Michel, Christine et Jean-François. Après la Libération, il reprend ses études et décide de s'orienter vers la biologie et l'hygiène.

En 1948, il part au Dahomey (actuel Bénin) comme médecin-chef de la circonscription médicale du moyen Niger à Kandi. Dans ce Royaume, il fait de la médecine de brousse avec un médecin africain, une sage-femme et quelques infirmiers. La colonie est importante avec une communauté de 300 000 Africains ; il lui faut gérer de nombreuses épidémies. Il a peu de moyens, beaucoup de travail et de responsabilités médico-chirurgicales.

C'est dans ce contexte que, quelques mois après son installation au Bénin, une terrible épreuve lui est imposée : celle de la mort de sa fille Christine. Il a dû falloir bien du courage à ce jeune couple pour surmonter ce terrible drame, drame où le deuil prend place avec de la souffrance et parfois beaucoup de rancœur. Le plus grand défi est alors de vivre avec cette absence. Mais il faut, tant bien que mal, continuer à vivre et à travailler, contrôler les endémies et les épidémies, soigner les lépreux, traiter les mycoses et les ulcères, diagnostiquer les grossesses en utilisant des moyens qui, à l'époque, étaient encore peu répandus : en utilisant par exemple des amphibiens qui étaient susceptibles de libérer des œufs après l'injection d'urine de femme enceinte. Monsieur Baylet, vous l'avez remarqué, avait un sens aigu de la décision et de l'action. Il a fait très tôt face à des difficultés majeures qui l'ont conduit à mettre en place des protocoles de traitement, en particulier pour lutter contre les épidémies de méningite cérébro-spinale.

En 1950, il quitte le Bénin pour gagner Bobo-Dioulasso en Haute Volta qui deviendra plus tard (1984) le Burkina Faso, c'est-à-dire le pays des hommes intègres. Il a rejoint le service des grandes endémies du Centre Muraz qui occupe encore une place importante dans la recherche scientifique au service de la Santé Publique. Monsieur Baylet a dirigé de 1950 à 1951 le Laboratoire de Biologie du Centre de Recherche sur les trypanosomiasis africaines et a été chef du secteur 7 du service d'hygiène mobile et de prophylaxie de l'A. O. F. Il a été impliqué dans les vaccinations et la lutte contre la lèpre mais a surtout été confronté au dépistage et au traitement de la trypanosomiose ou maladie du sommeil causée par des parasites transmis par les piqûres de la mouche tsé-tsé. Il a contribué à la mise au point de médicaments tel que le mélasoprol (Arsobal), dérivé de l'arsenic parfois toxique, qui a été utilisé dans le traitement des formes avancées de la maladie. La trypanosomiose a fait des ravages en Afrique, c'est une maladie qui est mortelle si elle n'est pas diagnostiquée et traitée à temps. Elle se traduit par des accès de fièvre, des signes cutanés, des maux de tête et des troubles du sommeil. La prévention repose sur l'éradication des mouches par différents procédés (insecticides, stérilisation des mâles, utilisation de phéromones dans les pièges...), elle est difficile à mettre en place dans ces territoires étendus et, bien que la mortalité soit en nette régression, il en existe encore de nombreux foyers.

En octobre 1951, René Baylet quitte l'Afrique et revient en France pour suivre des cours à l'Institut Pasteur de Paris et obtenir brillamment des diplômes de microbiologie, d'immunologie et de mycologie. De médecin soldat, il est devenu progressivement un biologiste pasteurien, c'est-à-dire un médecin biologiste dont les travaux ont reposé sur la microbiologie, la vaccination, la stérilisation et l'asepsie ainsi que sur les applications pratiques de la biotechnologie.

En 1952, il est affecté en Indochine, en particulier à Hanoï, où il prendra la direction de l'Office de Réanimation Transfusion du Nord-Vietnam (ORT). Il est alors médecin capitaine. Il fallait du sang pour sauver les blessés et il fallait parfois innover pour faire face aux difficultés d'approvisionnement. Un esprit tenace et un peu frondeur ne pouvait pas se contenter d'un matériel usagé ou vétuste : c'est ainsi que Monsieur Baylet, avec

son sens de la décision et de l'action, demandera aux souffleurs de verre locaux de fabriquer des flacons et aux artisans de fabriquer des tubulures avec de l'hévéa. Je tiens cette anecdote du Dr Didier Basset.

Monsieur Baylet a permis d'améliorer les conditions de réanimation des blessés, il a même travaillé à la mise au point de l'hibernation artificielle développée dans les années 1950 par Laborit et Huguenard. La première guerre d'Indochine faisait rage à cette époque. Rappelons que les conflits entre nationalistes vietnamiens et les forces françaises ont éclaté en décembre 1946 marquant ainsi le début de la Première Guerre d'Indochine. La bataille de Dien Bien Phu, qui s'est déroulée de mars à mai 1954, a conduit à la reddition des Français. Les accords de Genève, signés en juillet 1954, ont mis fin à cette première guerre et, en 1955, Monsieur Baylet rentrera en France pour reprendre une formation de mycologie.

En 1956, il repart en Afrique pour vivre à Dakar où il restera jusqu'en 1972, date à laquelle il a pris ses fonctions de professeur de santé publique à la Faculté de Médecine de Montpellier. Cette période passée en Afrique l'amènera à diriger le laboratoire de bactériologie de l'Armée jusqu'en août 1958. Il est alors promu médecin commandant et complètera sa formation en virologie, en cytologie sanguine et en histopathologie pour travailler à la Faculté de Médecine et à l'Institut Pasteur de Dakar. Il a été impliqué dans la gestion de nombreuses épidémies, en particulier une très importante épidémie de fièvre jaune. Il a dirigé pendant 14 ans plusieurs grands laboratoires ; il a été chef du service de virologie à l'Institut Pasteur de Dakar de 1959 à 1965, Maître de conférences agrégé à la Faculté de Médecine de Dakar, en 1962, puis Professeur titulaire de la chaire d'hygiène et de la santé publique en 1965.

Monsieur Baylet a contribué à l'étude des rickettsioses, de la variole et des méningo-encéphalites vaccinales. Ses travaux ont également porté sur les pathologies bactériennes (shigelloses et salmonelloses) et, en mycologie, il a particulièrement étudié l'histoplasmosse et les mycétomes.

L'histoplasmosse africaine est une mycose profonde le plus souvent cutanée, osseuse et ganglionnaire, qui pose souvent de graves problèmes thérapeutiques. Les mycétomes sont des maladies infectieuses chroniques de la peau et des tissus sous-cutanés qui peuvent être provoquées par différentes espèces de bactéries ou de champignons. Le Sénégal est un pays où les mycétomes sont endémiques. Monsieur Baylet a mis en évidence une nouvelle espèce : la *Leptosphaeria senegalensis*. Il a également travaillé sur les cellules de Virchow, c'est-à-dire des macrophages remplis de vacuoles lipidiques contenant les bacilles de la lèpre. Il a également contribué à des travaux portant sur le cancer du foie et la cirrhose hépatique. Il a enseigné très tôt en tant que titulaire de la chaire d'hygiène et de la santé publique. Pendant 10 ans, de 1962 à 1972, son activité d'enseignant a porté sur les épidémies de fièvre jaune, de choléra et de l'hépatite B. Il s'est également consacré aux maladies provoquées par les bacilles du genre *treponème*, en particulier les *tréponématoses* non vénériennes et, parmi elles, la maladie de Bejel. Il a isolé la bactérie responsable de cette maladie, le *Treponema endemicum*.

En dehors de ces activités de chercheur et d'enseignant, il s'est intéressé aux politiques de santé et a conduit d'importants travaux sur la migration et l'urbanisation des populations rurales qui étaient venues s'installer à Dakar. Monsieur Baylet a été promu lieutenant-colonel en 1963 (à l'âge de 40 ans) et colonel en 1967.

Il est revenu en France en 1972 pour être nommé Professeur titulaire de la chaire d'hygiène et de la santé publique à la Faculté de Médecine de Montpellier. Il l'a été jusqu'en 1991, date de son départ à la retraite. Au début, l'accueil ne fut pas très chaleureux et, comme il n'avait pas de bureau, il allait s'asseoir au bar de la Coquille pour corriger les copies des étudiants. Il a, semble-t-il, accepté cette situation avec

beaucoup de recul et d'humour. Il avait cependant du mal à comprendre et disait : « Pourtant, je ne demande qu'un strapontin ! ».

Toujours en 1972, il été nommé directeur de l'Institut Bouisson-Bertrand où il a pris la succession du Professeur Roux. Fondé grâce à un legs privé, le bâtiment abritant cet institut de recherche et de vaccination antirabique à ses débuts, fut construit par l'architecte Edmond Leenhardt entre 1913 et 1917. La fondation ayant permis cette construction a été créée au XIX^e siècle par le professeur Étienne Bouisson, doyen de la Faculté de médecine, et son épouse Amélie Bertrand. Monsieur Baylet a largement contribué à l'évolution de cet institut dans le domaine de la prévention et de la santé publique. C'est le Professeur Henri Mion qui lui succédera en 1983.

Il a participé au développement de différents outils pour la santé publique : Observatoire Régional de la Santé dont il a été vice-président, Comité Régional d'Éducation pour la Santé dont il a été Président d'honneur, Comité Consultatif Régional de promotion de la santé. Il a été également membre du Conseil Supérieur d'Hygiène Publique (CSHP) de France. Rappelons que ce Conseil a été fondé en 1848, qu'il a été dissous par les lois de santé publique de 2004 et que ses attributions consultatives ont été principalement attribuées au Haut Conseil de la Santé Publique. Le CSHP était consulté par le ministère de la Santé, organisait des études et formulait des propositions. Il devait être consulté pour toutes les questions relatives aux eaux minérales, aux programmes d'assainissement et aux vaccinations.

Monsieur Baylet fut consultant de plusieurs instances internationales (OMS, UNICEF, UNESCO), interrégionales (Comité de Coordination de Lutte contre les Infections Nosocomiales), hospitalières (Comité de Lutte contre les infections nosocomiales). Il a formé un grand nombre de médecins de santé publique de notre région qui gardent de lui un très bon souvenir.

Monsieur Baylet a pris sa retraite en 1991 mais a poursuivi son activité par de nombreuses missions en Afrique, notamment à Dakar. Il a toujours manifesté un grand intérêt pour les plus humbles, les plus faibles et les plus démunis.

Ses principaux axes de recherche ont concerné l'épidémiologie des maladies transmissibles, la nutrition en santé publique et les risques pour la santé liés à l'environnement. Beaucoup de ses études ont été consacrées aux eaux usées, à l'eau destinée à l'alimentation, aux eaux dites de loisirs et aux eaux thermales. Il a particulièrement étudié cette mauvaise eau qu'on appelle la « Malaïga » en occitan. Celle-ci manque d'oxygène et est responsable de la maladie qui touche les coquillages marins du sud de la France.

Le Professeur Baylet était un humaniste, c'est-à-dire un homme qui privilégie l'homme et les valeurs humaines. Il avait ces convictions dans son enseignement et disait qu'il était important de donner aux étudiants une orientation humaniste qui compenserait ainsi l'orientation mécaniste d'une médecine scientifique et technique de plus en plus spécialisée.

Il a été élu à l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier en 1979, il en a été le Président en 1997. Il a présenté de nombreux travaux :

- sur les crises sanitaires par émergence d'agents biologiques nouveaux,
- sur la désinformation en santé publique,
- sur une médecine en perpétuelle évolution dont la complexité conserve cependant le même défi : « Soulager la souffrance et maintenir la santé » (séance du 20/02/2020). Cette dernière contribution, avant le premier confinement, avait été lue en séance par le Professeur Olivier Jonquet.

Les dernières années de sa vie ont été surtout consacrées aux soins. Il organisait régulièrement (jusqu'en 1996) des conférences sur les problèmes sanitaires dans une brasserie de Montpellier.

Le Professeur René Baylet a été l'auteur de nombreuses publications scientifiques (178 publications référencées Pub Med), les textes de 554 publications, des études et des travaux, sont archivés à la bibliothèque de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier. Les thèses de doctorat (1036) et les mémoires (220) ont été déposés à l'Institut Bouisson-Bertrand.

Toutes ses activités lui ont valu de nombreuses décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1939-1945, Croix du combattant, Médaille coloniale, Chevalier de l'ordre de l'étoile noire du Bénin, Chevalier de la Santé Publique et des Palmes académiques, Commandeur de l'ordre sénégalais du Mérite, Officier de l'ordre national sénégalais et même chevalier de l'ordre du Sip Hoc Chau en 1954 (ordre du Mérite Militaire créé en 1950).

Monsieur Baylet aimait passionnément son métier et avait un besoin vital de transmettre. Il a fondé en 1984 le Diplôme d'Université intitulé « Pratique de la Santé Publique et des soins de santé primaire dans les pays en développement ». Ce DU a été repris en 1996 par le Dr Didier Basset. C'était un homme secret et généreux qui a toujours manifesté un grand intérêt pour les plus humbles, les plus faibles et les plus démunis. Il avait un caractère fort et était très exigeant, surtout avec lui-même. Il était d'une grande modestie, et aurait pu, comme Simone Weil, « comparer les hommes fiers de leur intelligence aux prisonniers fiers de la grandeur de leur cellule ». Il ne se laissait jamais abattre et disait souvent « on va bagarrer » ou « on va cravacher ».

Dans son bureau de l'Institut Bouisson-Bertrand, il avait affiché une petite pancarte sur laquelle on pouvait lire cette phrase de Claude Aveline qu'il avait extraite du journal *Le Monde* (29/12/1989) : « Les ogres vieux ne deviennent pas végétariens ». Il méprisait le carriérisme et avait un sens aigu de la justice. C'était un homme fidèle en amitié qui avait quelques fils spirituels – ce ne sont pas le Docteur Jean-Paul Guyonnet, le Docteur Didier Basset ou le Professeur Olivier Jonquet qui me contrediront.

Sur le plan familial, il a accompagné avec un dévouement admirable son épouse qui est décédée en 2009 après une longue maladie. Il parlait avec pudeur mais affection de ses enfants, petits et arrière-petits-enfants.

Monsieur le Professeur René Baylet avait la réputation d'être un visionnaire, doué d'un grand esprit de synthèse. Après avoir tenté de faire le tour de sa vie, il y a maintenant des mots qui viennent à moi : courage, rigueur, travail, générosité, secret, transmission.

J'aurais aimé vous connaître, Monsieur.

Je vous remercie.

Séance publique du 21 octobre 2024

Présentation 1 de M. Laurent Meunier

Jean MEYNADIER

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Laurent Meunier est Professeur de Dermatologie (Classe Exceptionnelle) à la Faculté de Montpellier-Nîmes au CHU de Montpellier. Nous nous connaissons depuis une quarantaine d'années. Il est arrivé à Montpellier lors du début de son internat, ayant choisi un poste d'interne dans le service que je dirigeais. Il fut donc mon élève et d'emblée j'ai reconnu ses immenses qualités.

Nous avons travaillé ensemble pendant vingt ans, puis il a pris la direction du Service de Dermatologie de Nîmes. Nous avons énormément travaillé ensemble pour développer les soins et leur qualité. Car Laurent est un gros travailleur.

La prise de conscience des dangers du soleil sur la peau a eu lieu de 1970 à 1990. En Dermatologie, ceci s'intègre dans le cadre de la Photobiologie, qui rassemble les études de l'action de la lumière sur la peau, ce qui va du bronzage au coup de soleil et jusqu'aux cancers. Mais aussi à l'utilisation de la lumière pour soigner de nombreuses maladies cutanées, notamment le psoriasis.

À Montpellier, l'université des Sciences et notre service avions commencé des travaux de recherche avec la Sanofi. Alors que Laurent était Chef de Clinique, après 1986, je lui ai confié le développement de cette activité dans le Service. C'est sur ce sujet qu'il a fait sa thèse de Biologie-Santé en partenariat avec l'INSERM et l'université de Ann Arbor près de Détroit aux USA où il a passé deux ans. Deux ans de laboratoire !

Depuis cette seconde thèse en 1994 et son HDR en 1996, Laurent a toujours poursuivi une activité importante de recherche. Il s'est beaucoup intéressé aux effets immunitaires des rayons ultraviolets sur la peau et a été impliqué dans de nombreux travaux concernant la biologie cutanée. Laurent a une intelligence subtile et est très innovant. Il co-dirige l'équipe de recherche de Photobiologie et Oncopharmacologie au sein de l'Institut des Biomolécules Max Mousseron.

Cette spécialisation autour du rapport entre peau et soleil a conduit Laurent Meunier à présider la Commission de réflexion sur les produits solaires à l'AFSSAPS, actuellement Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé. Il a été deux fois Président de la Société Française de Photodermatologie dont il est membre du comité directeur depuis 2001. Il a été également membre du Conseil Scientifique de la Société Française de Dermatologie et il est membre du Comité de Rédaction des Annales de Dermatologie.

La multiplication des mélanomes, le plus dangereux des cancers de la peau mais rétif à la chimiothérapie, a entraîné un effort de recherche planétaire qui a conduit à l'élaboration du traitement par immunothérapie, qui s'est révélé décisif pour cette maladie et plus tard pour de nombreux autres cancers. Fort de sa connaissance de ce traitement novateur, Laurent Meunier a dirigé le Centre de Coordination en Cancérologie du CHU de Nîmes pendant presque dix ans à partir de 2005.

Je suis très heureux de l'intégration de Laurent Meunier à l'Académie aujourd'hui. Vous aurez l'occasion de le rencontrer et de convenir avec moi que c'est un homme charmant.

Séance publique du 21 octobre 2024

Présentation 2 de Laurent Meunier

Thierry LAVABRE-BERTRAND

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Cher Laurent,

Monsieur, aurais-je dû dire avec le vouvoiement de rigueur, car l'Académie se veut gardienne des traditions. Celles-ci ne sont pas un carcan, mais manifestent l'égalité et le respect mutuel qui règnent entre ses membres. Elles sont aussi marques d'une vraie liberté en un monde qui se croit d'autant plus libre, qu'il se conforme à la dernière mode et s'agite en tous sens, et plus humain en adoptant une familiarité de façade.

Mais il faut savoir déroger aux règles, car y déroger est un moyen de les mettre en exergue. La réponse au discours du récipiendaire est dans nos usages l'apanage de son parrain, mais les autorités de notre Académie ont eu l'idée aujourd'hui d'une réponse à deux voix, celle du Maître et celle de l'ami. Termes d'ailleurs qui ne sont pas exclusifs, puisque ton Maître est aussi devenu ton ami, et que l'ami que je suis fut à certains moments, non certes le maître, mais du moins l'aîné (de peu certes) qui a pu jouer un rôle dans ta carrière : ne m'avais-tu fait l'honneur de me demander de siéger à ton jury de thèse en médecine ?

Tu viens de prononcer l'éloge du Professeur René Baylet qui sut à la perfection jouer le rôle de maître et dont aujourd'hui encore nombre de nos collègues se rappellent avec émotion ce qu'ils lui doivent pour leur formation intellectuelle et scientifique. Je le connaissais de longue date, et la plupart d'entre nous ont pu, jusqu'à sa fin, bénéficier de ses exposés lumineux.

Maître, notre confrère et ami, le Professeur Jean Meynadier, l'a été et l'est encore, et tout particulièrement pour toi. Être un maître, c'est savoir choisir, former et élever son disciple, rôle déjà magnifié par Hippocrate qui en son serment originel en tire la conclusion logique : « Je mettrai mon maître en médecine à l'égal de l'auteur de mes jours. » Le Maître a rendu hommage à ton parcours, à moi maintenant de parler de toi en ami.

Tu es né à Vincennes, le 13 avril 1956. Ta famille avait des racines dans le Cantal et plus particulièrement à Maurs, où tu gardes la maison ancestrale. Après les études de médecine à Créteil, tu passes le concours d'internat, j'allais dire le « vrai internat », celui qu'avait imaginé Chaptal sous le Consulat et qui n'a que de lointains rapports avec l'internat d'aujourd'hui, qui ne perdure sous cette appellation courante que par l'effet d'un abus de langage. L'autre supposait le savoir, le savoir-faire, le savoir-être mais aussi le savoir-dire par des questions rédactionnelles autrement profondes que les QCM d'aujourd'hui. Le cursus était très souple, chaque interne pouvant choisir les stages qu'il voulait, dans la seule limite de son ancienneté et de son classement. C'est ainsi que tu passais dans le service des Maladies du sang, où j'étais assistant en instance de nomination comme praticien hospitalier. Nous sympathisions d'emblée tant ta personnalité était chaleureuse, ouverte et séduisante par sa joie de vivre et son art d'accueillir sans façons les joies que le destin (ou la Providence) ne te refusait pas. Une amitié indéfectible s'est ainsi nouée, il y a maintenant quarante ans, personnelle et

professionnelle, avec des parcours dès lors entrelacés, jusqu'à cette entrée à l'Académie. J'ai vu entrer dans ta vie Claude, alors infirmière en dermatologie, que tu vas épouser, la naissance de ta fille Camille qui s'est orientée vers l'odontologie et ces dernières années la naissance de deux petits-fils, avec lesquels tu cultives l'art d'être grand-père avec toujours la même simplicité et le même enthousiasme.

Dès ton passage en hématologie, ta vocation de dermatologue était claire. Tu finissais ton internat dans cette spécialité, t'attachant tout particulièrement au Professeur Jean Meynadier. Je citais à l'instant le serment d'Hippocrate : il fut vraiment ton père spirituel. L'attachement fidèle que tu lui as témoigné s'est maintenu au travers des vicissitudes de la vie hospitalière et t'honore tout particulièrement.

En choisissant la dermatologie, tu te consacrais à une discipline passionnante. « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau », nous dit Valéry dans *l'Idée fixe*, et il ajoute : « nous avons beau creuser, docteur, nous sommes... ectoderme ». Oui, interface entre notre moi et le monde extérieur, la peau exprime les conflits, les errements, la dégénérescence de notre mécanique corporelle, mais elle est en même temps frontière et protection, et donc encaisse une myriade d'agressions, au premier rang desquelles figurent celles dues aux rayons ultraviolets. De ces deux faces étroitement intriquées découlent les deux grands chapitres de pathologie cutanée qui t'ont particulièrement occupé : l'oncologie et la photobiologie.

Nous partions en mobilité à l'étranger quasiment au même moment, mais tu t'expatriais plus loin et plus longtemps : deux ans dans le Michigan à Ann Arbor. Ce ne pouvait être qu'une expérience marquante par le dépaysement, le changement de mentalité, les habitudes de travail tout autres. La tentation existe souvent de rester dans ce nouveau monde, mais tu entendais rentrer.

À ton retour s'offrait assez vite la possibilité d'une promotion comme professeur des universités, avec affectation hospitalière à Nîmes. Notre faculté est en effet la seule en France à être liée à deux CHU, pour le meilleur souvent, mais aussi, hélas, parfois pour le pire. Le meilleur quand se développe une vraie synergie, où chacun déploie un domaine d'activité propre et complémentaire, le pire quand chacun prétend jouer sa propre partition sans se soucier de l'autre, avec souvent une condescendance de Montpellier vis-à-vis de Nîmes et en retour une vindicte un peu hargneuse des Nîmois. Le rôle des universitaires est crucial dans ce contexte pour maintenir les liens et organiser la complémentarité. C'est ce à quoi tu t'es fortement attaché, insistant pour fédérer la dermatologie des deux CHU.

Là encore nous vogueons de concert, arrivant tous deux à Nîmes le 1^{er} septembre 1999, il y a tout juste 25 ans. La situation y était moins brillante qu'aujourd'hui. On parlait alors de l'« antenne » universitaire de Nîmes, logée dans des locaux bien vétustes (alors qu'ils n'avaient pas 30 ans !), n'accueillant qu'une vingtaine d'étudiants par an. Quant au CHU, il était implanté sur deux sites, aux deux extrémités de la ville, ce qui ne facilitait guère le fonctionnement. Chef de service, tu prenais en outre la responsabilité du centre de coordination en cancérologie. Mais tu tenais à assurer une activité de recherche importante, qui se fixait vite, grâce au Professeur Jean Martinez, au sein de l'IBMM (Institut des biomolécules Max Mousseron), où nous pouvions monter à deux une équipe étiquetée « photobiologie et oncopharmacologie » implantée sur le campus de Nîmes. Les thèmes de recherche nous étaient largement communs portant notamment sur l'intérêt du protéasome en tant que marqueur des pathologies malignes et des affections immunologiques cutanées. Tu pouvais rapidement obtenir la nomination du Dr Pierre Emmanuel Stoeber comme maître de conférences puis comme professeur. Tu as pu participer à ta place au remarquable essor du site nîmois, composante incontournable de la faculté de médecine de Montpellier-Nîmes.

La relève étant assurée à Nîmes, tu souhaitais alors revenir à Montpellier, en te dépouillant des fonctions de chef de service, certes prestigieuses mais ô combien minées par des contraintes de gestion de moins en moins supportables. Ce projet pouvait se concrétiser en 2019, pour aboutir à la situation actuelle qui répond parfaitement à ton souhait de vie : une activité clinique et une activité de recherche couplées, loin des tracas de la vie administrative qui épuise les forces et dévore le temps.

C'est le lieu de dire quelques mots sur ces deux aspects fondamentaux de la fonction de PU-PH, professeur des universités-praticien hospitalier, puisque tel est notre titre, clinique et recherche.

La clinique et notamment la clinique dermatologique est une activité très riche, qui suppose attention, formation de longue haleine, patience et jugement. Elle s'appuie bien sûr depuis longtemps sur des examens complémentaires notamment histologiques de plus en plus pointus, mais ceux-ci peuvent souvent ne pas être très concluants, laissant une large place à l'interprétation du clinicien. Des outils récents ont vu le jour, basés sur l'intelligence artificielle. On peut anticiper que bientôt celle-ci se montrera plus performante que l'œil humain pour porter un diagnostic et un pronostic sur les lésions de la peau. Que restera-t-il alors au clinicien ? Une réponse facile est de dire que son rôle se limitera à être l'interface entre la machine et le malade, à être un simple messenger et un commentateur empathique d'un processus qui lui échappera complètement. Se reposer sur la machine contente et rassure tout le monde, du malade et parfois du praticien lui-même jusqu'à l'assurance-maladie qui adore se reposer sur les algorithmes et des prévisions de coût certaines. Cela ne fait que confirmer une tentation éternelle déjà dénoncée par Valéry, toujours lui : « Le malade de l'avenir est une collection (...) de fiches, de graphiques, de nombres et d'enregistrements divers. Un automate sera le médecin de l'avenir, qui sans aucune pensée, déduira de ces données un classement et un traitement » et ceci, hélas, avec sa collaboration entière car « la valeur du médecin diminue en raison directe des moyens d'investigation que lui donne la technique physico-biologique. Plus en dispose-t-il, plus s'efface-t-il devant eux et renonce-t-il facilement à observer et à réfléchir ». Tout est dit, même si l'intelligence artificielle va au-delà de la simple exploration physico-chimique. L'artifice ne peut classer parfaitement le cas qui est sous nos yeux, dans son infinie complexité et singularité. Seule une relation interpersonnelle, impliquant pleinement soignant et soigné peut aboutir à un soin humainement mais aussi scientifiquement complet. La clinique ne s'effacera pas : c'est au contraire si elle est pleinement elle-même qu'elle saura utiliser à bon escient les outils magnifiques qui s'annoncent.

Que dire maintenant de la recherche médicale, qu'elle soit recherche fondamentale, translationnelle ou recherche clinique ? On pourrait la décrire selon trois aspects. Le premier est l'aspect industriel. Il n'y a plus guère de nos jours de procédé diagnostique ou de traitement nouveau qui ne s'appuie sur une entreprise de dimension internationale, mobilisant des capitaux énormes et des équipes de recherche où les médecins ont certes une place, mais à leur rang, qui n'est finalement pas si premier. Le second type est la recherche qui est le plus familière à chacun d'entre nous, dans le milieu universitaire : c'est celui de l'équipe labellisée, unité mixte de recherche ou autre, où le médecin se sent plus à l'aise, plus décisionnel. C'est assez souvent d'ailleurs un médecin qui a su par sa renommée, à force de travail et d'entregent, créer et développer une telle structure. C'est un compromis entre la dimension collective et la nécessité d'infrastructures coûteuses d'une part, et la créativité personnelle d'autre part, au prix cependant d'une harmonisation au sein d'un projet commun. Elle est efficace, bien que de plus en plus la gestion, la chasse aux crédits, les processus d'évaluation de soi-même ou des autres rognent dangereusement le temps mis à chercher. Reste enfin une recherche plus

solitaire, qui a certes besoin de contacts et d'échanges, qui doit bien sûr recourir à du personnel et à des plates-formes techniques au sein d'unités de recherche reconnues mais où la part individuelle est majeure. Cette recherche-là est la parente pauvre, souvent mal vue, car considérée comme peu productive, sinon chimérique, échappant à tout contrôle et aussi à l'air du temps, car la mode règne, même en recherche. Elle est aussi par nature discrète, dans un monde où le faire-savoir l'emporte souvent sur le savoir-faire. Elle a pourtant eu ses heures de gloire jusqu'à il n'y a pas si longtemps, pensons pour Montpellier à Auguste Loubatières, qui, alors simple chef de travaux en physiologie, arriva à partir de 1942, en pleine guerre, avec les moyens misérables que l'on imagine, à expliquer l'action hypoglycémisante de certains sulfamides que le Professeur Marcel Janbon qui les testait dans le traitement de la typhoïde avait cliniquement constatée. Il en est sorti un traitement qui est aujourd'hui encore utilisé par des millions de diabétiques. Cette recherche très personnelle t'attire car elle comble intellectuellement celui qui s'y plonge. Elle donne la satisfaction qu'éprouvait Cyrano : « ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul », et qui sait, elle peut conduire à l'idée révolutionnaire, au grain de sable qui change tout, à l'instar de ce que nous dit encore Valéry : « Il fallait être Newton pour remarquer que la lune tombe quand tout le monde voit qu'elle ne tombe pas. » Mais restons modestes...

Tout cela me conduit à dire que tu étais parfaitement adapté à l'esprit académique : être curieux de tout, être nourri d'une culture personnelle certaine, être ouvert aux contacts et aux échanges, sentir le prix de l'amitié, vouloir apporter le poids de l'expérience humaine irremplaçable que donne l'exercice médical, voilà qui décrit me semble-t-il assez bien ce que peut apporter à l'Académie un médecin. Ton admission en son sein était logique. Elle a pu se concrétiser grâce à Jean Meynadier. Elle s'accomplit aujourd'hui. Cher Laurent, bienvenue parmi nous.

Séance publique du 21 octobre 2024

Intronisation de M. Laurent Meunier

Etienne CUENANT

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

À propos de cette séance je voudrais faire trois remarques.

La première. C'est une séance très émouvante. Elle réunit pratiquement trois générations d'académiciens de la section Médecine. René Baylet n'avait certes que 12 ans de plus que Jean Meynadier, mais il avait fait la guerre, ce qui marque en soi une génération passée. Émouvante aussi puisqu'il n'est pas si fréquent à l'Académie qu'un maître fasse l'éloge de son élève, lequel élève en a formé d'autres. Émouvante enfin, en raison du caractère exceptionnel de l'épaulement par Thierry Lavabre-Bertrand de Jean Meynadier pour la réponse à l'impétrant.

C'est toujours un honneur pour l'Académie d'ouvrir un fauteuil à un universitaire quittant sa chaire.

Comme à vous trois vous cumulez deux siècles et demi, cette séance m'évoque *Chronique*, poème de Saint-John Perse publié en 1960. Il s'ouvre avec sérénité et vivacité sur un rendez-vous : *Grand âge nous voici*. Oui, il le dit bien : *Grand âge nous voici*. *Rendez-vous pris et de longtemps avec cette heure de grand sens*. Ce n'est pas du tout un éloge de la vieillesse, c'est celui de l'énergie de l'existence :

Grand âge, nous venons de toutes rives de la Terre. Notre expérience est antique, notre face est sans nom. Et le temps en sait long sur tous les hommes que nous fûmes (Chronique III).

C'est bien de la relation de l'expérience de chacun que l'Académie se nourrit. Et c'est bien de la vôtre que nous tirerons profit. Vous avez la chance d'être entouré ce soir de trois hommes d'expérience mais discrets. La discrétion est une valeur en voie de disparition. Tout le monde est atteint, même notre vieille Académie qui cherche de façon grégaire à communiquer son existence. Mais René Baylet, qui fait pourtant partie des pionniers de la santé publique, n'a pas fait grand bruit de sa carrière. De même Jean Meynadier, dont nous apprécions tous la délicatesse un peu british et la précision de son lexique lorsqu'il s'exprime. Enfin encore, Thierry Lavabre-Bertrand à la vaste érudition silencieuse.

La deuxième s'écarte un peu du protocole. Vous avez choisi pour carrière l'étude de ce phonème largement usité dans la langue française en préfixe, suffixe et jeux de mots innombrables si on ajoute les homophonies. Peau, une seule syllabe, une courte labiale pour toute cette étendue avec laquelle on peut jouer : peau de Reine, peau d'Âne avec pour reliure une peau de chagrin.

Il y a aussi la peau du drap(eau) un peu rêche et nationale, la peau du cra(paud) plus luisante et, lorsque par mégarde on met le pied dessus, l'impression d'écraser une peau... piète. De fausses apparences un peu plus scientifiques : le Monopo(ly) qui se lit en

famille, la bipo(laire) à l'air dérangé, pas bien dans la sienne, le tripot avec ses oripeaux d'aguicheuses, etc.... Si l'on s'y met tous, à minuit nous n'aurons pas fini.

La troisième est liée au temps. Le temps, la vie, sont étroitement liés à la peau qui en témoigne. *Le rôle de la vie* nous dit Bergson *est d'insérer de l'indétermination dans la matière*. C'est juste et heureux car autrement, au fil des générations, nous ne serions que des clones. Si la vie est principe de création, elle l'est aussi de détermination ; ainsi c'est bien sur la peau que l'on peut juger de la matérialité du temps. La cosmétologie peut tenter de gommer le temps mais elle ne peut en effacer la durée. Et vous, Monsieur, votre simple regard sur la peau décrypte l'habitus de son porteur sans qu'il ait besoin de vous le raconter. D'où cette très belle conférence que vous nous avez donnée sur « Comment vivre – au mieux bien sûr – avec sa peau ».

Aussi sommes-nous ravis que vous soyez désormais inclus dans le tissu de notre confrérie car, pour ne rien vous cacher, nous comptons bien aussi vous confier un peu de notre peau. En conséquence :

« Je demande au récipiendaire de se lever.

Je demande aux membres de l'Académie de se lever.

Je demande aux membres de l'auditoire de se lever.

En qualité de Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir, comme membre titulaire au XII^e fauteuil de la section Médecine, M. Laurent Meunier. »